

## Voyages d'encre

Il était une fois, un livre. Il était... un peu spécial. En effet, ce n'était pas n'importe lequel, non. Lui, il était *magique*. Alors certes, comme les autres, il possédait des pages, des mots, ou même une couverture. Mais il avait tout de même un petit quelque chose en plus. A l'intérieur de lui se trouvaient des centaines de récits d'aventures, de chemins sinueux, de nouveaux horizons ! On disait qu'il avait le pouvoir de faire vibrer les cœurs. De plus, il était assez mystérieux. En réalité personne ne savait réellement d'où il venait. Son auteur était en fait *ses* auteurs. A chaque page, on avait l'impression que c'était un nouveau style, une nouvelle manière d'écrire. Tout comme les histoires. A chaque auteur, une histoire, et à chaque page, un nouveau voyage. L'on connaissait donc très peu de choses à son sujet. Seuls quelques chanceux avaient d'ailleurs pu le voir. On disait que sa couverture était aussi merveilleuse que ses récits. Qu'à sa seule vue, nos yeux pétillaient de bonheur. D'après certains, elle était aussi éblouissante que le soleil. Mais selon d'autres, elle semblait aussi pure que la lune. Ce qui était sûr, en tout cas, c'est qu'il était encore plus fabuleux que tout ce que nous aurions pu imaginer.

C'était le plus précieux, le plus convoité de tous les livres. Car son pouvoir, c'était simplement le plus beau et le plus fort de tous. Celui de faire rêver. Et tous ces paysages enchanteurs, ces héros courageux, ces trésors brillant de mille feux... tous participaient à cette magie. D'ailleurs, il était caché dans un endroit où personne ne pourrait le trouver, protégé au sommet du monde. Personne ne pouvait l'atteindre, et personne ne *pourrait* l'atteindre. Enfin... Mais en attendant, il se reposait, paisiblement. Dans la chaleur de ses histoires, et la douceur de ses pages.

La vie s'écoulait paisiblement. Mais comme toute autre histoire, celle-ci ne vaudrait pas la peine d'être racontée s'il ne s'était rien passé.

On entendit des pas précipités accompagnés d'une respiration essoufflée. On courut, le plus vite possible pour comprendre ce qu'il se passait. On franchit la porte, mais dans la salle que personne ne devait jamais atteindre, *plus rien*. Sous des mines remplies d'incompréhension, on constata le pire... Il n'y avait plus de récit d'aventure, de chemin sinueux, ou de nouvel horizon. Plus de page débordante d'exploration, ou d'auteurs aussi nombreux qu'il y avait de feuilles dans un arbre. Il n'y avait plus de magie. Plus de livre tout court. Seulement un escabeau au pied d'une étagère comme trace du crime. Mais qu'avait-il bien pu se passer... Cette question fut aussi pesante que le bureau du directeur juste à côté. Mais néanmoins, si l'on était attentif, on aurait encore pu entendre quelques pas résonner contre le bitume dans la rue juste en face...

Le drame en avait secoué plus d'un. Le choc, l'incompréhension... La réalité était dure à accepter. Une seule question occupait les esprits : mais où pouvait-il bien être ?

Eh bien en réalité, il se trouvait dans une chambre. Celle-ci était comme toutes les autres chambres. Il y avait un lit, une petite commode, un petit bureau, quelques jouets qui traînaient un peu par terre, un cartable, et quatre murs... blancs. Vides. Sans rien. Enfin non, c'était faux. Il y avait tout de même quelque chose là, accroché sur la porte de l'un d'eux. C'était une photo. Il y avait une femme, un homme, et dans leur bras, un petit bébé enroulé dans une

vieille couverture. Bon, c'est vrai, elle était assez abimée. Elle avait quelques marques blanches de pluies, semblait avoir affronté la pluie, et un de ses côtés était déchiré. Mais il ne fallait pas faire attention parce qu'à côté, il y avait un dessin. Fait avec de jolis crayons de couleurs, et avec une belle feuille de papier, entière cette fois-ci ! On y voyait deux grands bonhommes bâton qui tenaient chacun la main à un plus petit. Ils souriaient tous. Et à côté, accompagné d'un petit cœur, on pouvait lire « *Pour Maman et Papa* ». Mais on n'eut pas le temps de finir de la décrire car soudain, la porte s'ouvrit puis se referma.

Une ombre silencieuse venait de rentrer. Elle était adossée contre la porte, dans le noir. En effet, dehors il faisait nuit. C'était un petit garçon. La tête basse et les yeux tristes. Il alluma la petite lampe de chevet à côté de son lit, et se retourna pour contempler la photo. Il resta pensif. C'est bizarre : c'était il y a longtemps, mais pas tellement en même temps. Il essaya de se remémorer, de se rappeler comment c'était. Mais il ne réussit pas. C'était une autre vie, dans un autre monde. Il était trop petit. Il fixa le regard du bébé dans les bras de sa mère. C'était pour leur bien qu'ils étaient partis mais... c'est dur de quitter les paysages qui résonnent en nous pour des murs vides. Il jeta un léger regard au dessin d'à côté, mais s'en détourna rapidement. Il se jeta sur un tas de vêtements qui traînaient dans le coin de la pièce, et en sortit un paquet. Aussitôt, il se précipita vers son lit, se blottit contre son doudou qui ne le quittait jamais, éteignit une dernière fois la lumière, et projeta ses couvertures au-dessus de sa tête.

Il se sentait ENFIN bien. Au chaud, au calme, accompagné du silence, cela faisait parti des moments qu'il préférait. C'était une autre atmosphère. Une échappatoire du monde étouffant qui l'attendait dans la journée. Il sortit une petite lampe de poche trouvée dans les affaires de ses parents, et sortit l'étrange paquet qu'il venait de récupérer. Il était rectangulaire, et de vieux chiffons en recouvraient le vrai trésor. Il le déballa. *C'était le livre*. Le livre magique, celui qui avait le pouvoir de faire rêver les gens et de les faire voyager ! Le seul qui pouvait le rendre heureux. Il l'avait vu dans sa salle de classe. La maîtresse en avait parlé. Elle avait dit aux élèves qu'il était spécial et que, lorsqu'ils seraient plus grands et qu'ils seraient capables de le lire, ils pourraient visiter tous ces merveilleux endroits. Seulement, il n'a pas pu attendre. Être grand, c'était dans trop longtemps. Alors, quand tout le monde avait quitté la classe pour rentrer chez soi et que la maîtresse était occupée, il en avait profité pour monter sur un escabeau et récupérer le bel ouvrage.

Et maintenant, il l'avait entre les doigts. Il pouvait le toucher, l'ouvrir, le sentir. Il n'en doutait pas, il pourrait enfin voyager lui aussi, comme ses amis qui lui racontaient les nouveaux pays qu'ils visitaient pendant les vacances ! Lui aussi il connaîtrait ce bonheur ! Il pourrait quitter son vieil appartement poussiéreux et s'installer dans un nouvel endroit. Un endroit parfait ! Avec un grand espace, ses parents, et du soleil toute l'année. Il n'attendit plus et ouvrit.

Il tourna une première page, une deuxième, une troisième... Puis il s'arrêta. Il ne se passait... rien ? C'était peut-être lui qui faisait les choses mal. Il recommença. Longtemps. Une page, deux pages, trois pages. Toujours rien. Il n'y avait que de l'encre alignée sur du papier. Pas de voyages, pas d'aventure, pas de nouveau paysage... Mais comment allait-il faire ? Il ne serait jamais heureux ? Il ouvrit le livre dans un chapitre au hasard, essaya de déchiffrer, échoua, recommença... C'était toujours la même chose... C'était injuste... Ses camarades étaient heureux, eux. Pourquoi lui ne pourrait-il pas ? Sa couverture glissa. On lui avait menti. Le livre n'était pas magique. Une larme roula sur sa joue. Puis une deuxième, et une troisième. Inondant

l'espoir qui était sensé déborder de ses pages. Il pleura. De ces tristesses dont on pensait ne jamais se remettre.

Et puis d'un coup, ce fut l'amour qui inonda à son tour le petit garçon. Sa mère était là, l'enserrant dans ses bras. Il sentait sa chaleur, sa douceur. Il se sentit mieux. Il lui jeta un regard. Elle était belle, comme toujours. Elle sentait bon. Celle-ci jeta un léger coup d'œil au dessin accroché au mur, et sourit. Elle lui déposa ensuite un baiser sur son front. Il la regarda une dernière fois de ses grands yeux, et puis les ferma. Et tout de suite, son cœur se réchauffa.